

Interprétation générale

Marcel OTTE,

Chargé de cours à l'Université de Liège

Cette occupation omalienne, dégagée sur une aire très limitée, a fourni toutefois des informations relativement importantes quant au mode de vie de ces premiers néolithiques, principalement grâce aux conditions chimiques du sous-sol à cet emplacement.

Les « structures d'habitat », classiquement recherchées sous la forme d'alignements de trous de poteaux, n'ont pas pu être mises en évidence ici probablement à cause du raclage dont a fait l'objet le sommet du limon d'abord lors du creusement des caves des maisons ensuite lors du nivellement du chantier par les excavatrices.

Mais il est très vraisemblable que cet habitat se poursuive aux abords de la surface fouillée, sous les voies de circulation où nous espérons pouvoir les mettre au jour à l'occasion des travaux routiers ¹.

L'installation omalienne avait pris place sur une argile d'inondation probablement due aux crues de la Meuse et recouvrant elle-même des dépôts complexes alternant avec des travertins apportés par la Légia, des colluvions et de nouveau des formations alluvionnaires.

L'argile recoupée par les fosses contenait quelques traces d'occupation mésolithique sous la forme d'éclats, de lamelles et d'un nucléus. Ces vestiges semblent toutefois pouvoir être associés aux documents plus abondants recueillis par ailleurs (intérieur des fosses et zone occidentale) ce qui permet de les situer dans la phase récente du mésolithique (RMS/B) attribuée au 6^e millénaire avant notre ère. Ce stade est en particulier caractérisé par la présence de « feuilles de gui » et de trapèzes (A. Gob, 1981) ².

C'est le creusement de ces fosses, au travers du travertin sous-jacent, qui a donné le caractère basique au milieu, provoquant les bonnes conditions de conservation des matières organiques, et qui a vraisemblablement amené les mélanges avec le matériel mésolithique.

Le remplissage de ces fosses s'est d'ailleurs opéré en plusieurs phases où ont alterné les rejets dus à l'activité de l'homme et les remplissages naturels dus, par exemple, à des pluies violentes.

Des traces d'une seconde couche d'argile d'inondation se retrouvent finalement au sommet du remplissage de la plupart des fosses.

Cette installation avait donc pris place dans la plaine alluviale, sur un léger replat en bordure immédiate du fleuve et à proximité d'un petit cours d'eau adjacent (la Légia) dont il semble que l'on ait retrouvé le lit fossile, directement à l'est de cette concentration (fig. 1). Cette implantation contraste avec les habitudes observées dans l'Omalien de Hesbaye où l'habitat est nettement réparti sur les plateaux de bonne exposition (R. Seret, 1960-1962). Par contre, une implantation similaire à celle de Liège se retrouve aux Pays-Bas (Elsloo, P. Modderman, 1970) et, surtout, dans le bassin de l'Aisne où cette disposition semble systématique au Rubané (M. Boureux et A. Coudart, 1978).

Comme l'avait pensé M. De Puydt (1909, p. 49), il est vraisemblable que de telles installations soient également fréquentes en nos régions. Leur découverte est probablement rendue difficile par les alluvionnements récents et, corrélativement, par un manque de prospection systématique dans les fonds de vallée.

Chronologie

Le paysage, reconstitué au travers de l'étude anthracologique, comportait une végétation de chênaie mixte, caractéristique de la phase atlantique.

Les datations au radiocarbone précisent que l'occupation devait se situer, en dates corrigées, entre 5300 et 5250 ans avant notre ère (6220 à 6310 BP) et qu'il existerait un léger décalage entre la date de la fosse 1 (vers 5300 BC) et celles des autres fosses (vers 5240 BC). Par comparaison aux résultats obtenus à l'étranger, ceci impliquerait une pénétration, à partir des Pays-Bas, plus ancienne le long de la vallée mosane que par les plateaux.

Les différences de datations C14 entre les couches de la même fosse ne se sont pas montrées statistiquement significatives. Si l'on considère en outre que plusieurs remontages de vestiges lithiques et céramiques ont pu être opérés entre plusieurs couches des fosses 2 et 9, on doit admettre que ces entités stratigraphiques n'ont pas de valeur chronologique importante et que le remplissage a dû s'effectuer en une courte période.

Attribution culturelle

A l'intérieur de la séquence du néolithique rubané, cette installation se situerait, d'après le décor céramique, dans

¹ La présence du « fond de cabane » omalien découvert en 1907 au centre de la place Saint-Lambert indique bien l'étendue, vers l'ouest, de cette installation.

² M. De Puydt (1909) avait déjà signalé la présence de silex très patinés au-dessus et à l'extérieur des fosses, ainsi qu'à une profondeur plus importante (entre 4,50 m et 5 m) et à 50 m à l'est du « fond de cabane » omalien.

les stades Id et II de la classification du Dohrn-Ihmig et de Modderman.

L'occupation mésolithique serait, d'après la typologie de l'équipement lithique, de peu antérieure.

Les quelques tessons de céramique du Limbourg attestent également d'une autre occupation que le Rubané. Fréquemment découverte dans le même contexte, à l'étranger et plus rarement dans des sites belges, cette céramique a fait l'objet d'interprétations diverses (P. J. R. Modderman, 1981). Dans le cas qui nous occupe il ne nous paraît pas exclu qu'elle appartienne aux porteurs de l'industrie lithique mésolithique.

Environnement

Les espèces de la micro-faune, retrouvées piégées dans les fosses, impliquent la présence d'un couvert forestier à proximité du site ainsi que, pour certaines d'entre elles, de prairies humides.

La palynologie, par contre, rend compte d'un faible taux de boisement et d'un paysage de bocages.

D'après l'anthracologie dominaient le chêne, le noisetier et, soit les fruitiers sauvages, soit l'aubépine.

Economie

D'après les vestiges osseux retrouvés, on sait que les Omaliens de la place Saint-Lambert élevaient les bœufs, les porcs et les ovicaprins. Les études palynologiques montrent, par ailleurs, l'importance des pâtures installées à proximité de l'habitat.

Cependant, une partie importante de l'alimentation carnée provenait du gibier (cerf, chevreuil) et de la pêche. Celle-ci était orientée vers les espèces propres aux eaux dormantes des rivières (carpes, tanches, barbeaux, goujons) et était surtout pratiquée en hiver, peut-être lorsque les autres formes d'approvisionnement alimentaire diminuaient.

Bien que les espèces sauvages soient fréquemment représentées dans les sites du néolithique ancien (J. Desse, 1976; H. H. Müller, 1964), le gisement de Liège semble présenter une particulière importance dans cette forme d'alimentation.

Les pratiques agricoles sont également bien représentées : des grains de blé amidonnier ont été retrouvés dans la fosse 2 et la palynologie indique la présence non seulement de plantes parasites qui croissent sur les champs cultivés mais aussi une quantité importante (6,5 %) de pollens de céréales.

Les études anthracologiques avaient également montré l'importance de l'action de l'agriculture dans la modification du paysage. Les pratiques agricoles sont, de plus, attestées par la présence d'éléments tranchants appropriés pour armer les faucilles et de différents fragments de meules.

D'autres aspects de l'économie sont manifestés par la présence de certains matériaux, tels que le grès de Horion-Hozémont (herminette entière), l'éclat en phanite d'Ottignies et le grès-quartzite de Wommerson (cf. pl. 00). Ces différents petits éléments témoignent de relations à moyenne distance et orientées vers le nord-ouest. Cependant, un fragment d'herminette, découvert en 1907, est en roche éruptive probablement originaire de l'Eifel.

L'essentiel du matériel (silex gris clair) est toutefois d'origine très proche du site.

Certaines espèces animales semblent avoir été capturées en vue de l'utilisation de différents matériaux : les oiseaux dont on a utilisé les os creux et les castors, peut-être chassés pour leur peau. De la même façon, les cerfs ont fourni la matière première de différents outils.

Activités

Les pratiques alimentaires fondamentales, attestées sur le site, ont déjà été évoquées plus haut (agriculture, chasse, élevage). On sait aussi que les préparations culinaires étaient réalisées sur place : désarticulation et débitage des ossements animaux, très nombreuses esquilles d'os brûlés, préparation et cuisson des poissons sur place, restes de meules et de molettes percutees.

Les analyses palynologiques et anthracologiques indiquent aussi des activités de défrichement à proximité du site. La chasse est par ailleurs attestée par la présence des armatures lithiques.

La documentation lithique abondante montre également l'importance des activités de débitage et de façonnage opérées sur le site. Les outils qui en sont issus témoignent au moins du travail de la peau (grattoirs, perçoirs) et du bois (pièces esquillées, denticulés). On peut également supposer la présence d'autres formes d'activités telles que la cuisson des poteries (plaques de terre cuite) et la chauffe de liquides (quartz brûlés).

Les activités techniques menées sur le site concernent à la fois les matériaux céramiques (poteries et torchis), lithiques (processus élaborés de débitage) et osseux.

Les activités esthétiques ne sont manifestées qu'au travers du décor des poteries, par la présence de quelques blocs d'oligiste polis en facettes et l'utilisation de perles tubulaires.

Localisation des activités

Nous nous sommes efforcés, dans la présentation du matériel mobilier, de mettre en évidence des différences dans leur répartition de fosse à fosse. En l'absence de trou de pieu, on ne peut connaître la relation entre les différentes fosses et les longues habitations rectangulaires habituellement retrouvées dans les sites danubiens. Il semble pourtant que les fosses allongées et plates (1 et 3) se soient étendues le long de parois et que les circulaires, plus profondes, aient été creusées dans un but différent.

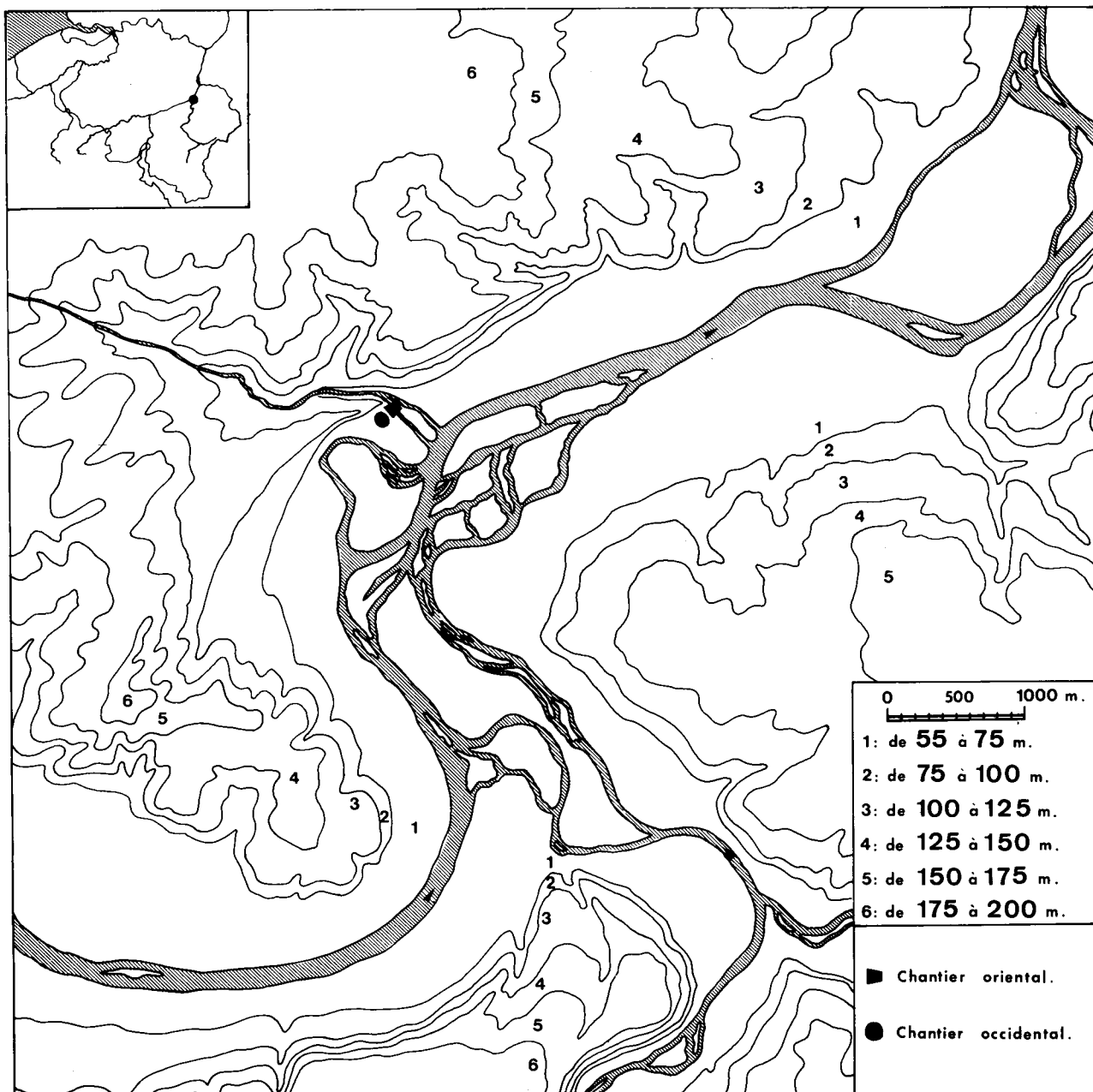


FIG. 1.
Reconstitution de la topographie et de l'hydrographie du site primitif de Liège avec indication des zones fouillées.
(D'après Ph. LECOUTURIER, *Liège, étude de géographie urbaine*, Liège, 1930.)

La fosse 2, aux parois presque verticales, semble liée aux activités de cuisson comme le montrent les plaques de terre cuite, les galets et grès brûlés qu'elle contient. Il est possible que ces plaques, qui portent des traces de tiges végétales, proviennent de l'effondrement de la couverture d'un four dont la sole était constituée par les galets. Sa fonction pourrait être, par exemple, le grillage du grain, pratique probablement utilisée au Rubané (H. Danthine, 1962).

Dans cette fosse, se trouvait aussi une concentration de meules, polissoirs, de grattoirs et d'outils osseux, soit une série d'objets liés à des activités techniques et alimentaires variées.

La fosse 9, par contre, contenait de très nombreux rebuts de la taille avec d'abondantes esquilles et de fréquents remontages démontrant la localisation précise de cette forme d'activité. Il s'y trouvait également de nombreux polissoirs, galets et grès brûlés.

La fosse 1 contenait des vestiges variés et plutôt liés aux activités domestiques : abondants restes osseux, galets et grès brûlés, céramique, outils lithiques et osseux.

La fosse 8, avec d'abondants débris de quartz et de grès brûlés, devait être associée à la chauffe d'aliments ou de liquides.

Les études de localisation, sur la plupart des autres sites danubiens, ne sont souvent pas assez poussées pour permettre d'établir des comparaisons significatives. Les recherches entreprises dans la vallée de l'Aisne sont, à cet égard, très prometteuses et devraient être poursuivies systématiquement ailleurs.

Bibliographie

- M. BOUREUX et A. COUDART, 1978. — « Implantation des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne ». *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, 75, pp. 341-360.
- J. DESSE, 1976. — « La faune du site archéologique de Cuiry-les-Chaudardes (Aisne) ». *Rapport d'activité n° 4*, pp. 187-196.
- M. DE PUYDT, 1909. — « Le fond de cabane néolithique découvert à Liège sous la place Saint-Lambert ». *Ann. Féd. Archéol. Hist. de Belgique*, 21, t. II, pp. 31-49.
- H. DANTHINE, 1962. — « Notes sur le rôle du feu dans l'économie agricole omalienne ». *Archaeologia Belgica*, n° 61, pp. 19-26.
- A. GOB, 1981. — « L'occupation mésolithique de la place Saint-Lambert à Liège, Rapport préliminaire ». *Notae Praehistoricae*, 1, pp. 46-48.
- P. J. R. MODDERMAN, 1981. — « Céramique du Limbourg : Rhénanie-Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye ». *Helinium*, XXI, pp. 140-160.
- P. J. R. MODDERMAN, 1970. — « Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein ». *Anal. Praeh. Leid.*, III.
- H. H. MÜLLER, 1964. — « Die Haustiere der Mitteldeschen Bandkeramiker ». *Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Schriften der Sektion für Vor- und Frühgeschichte*, 17, 181 p., 8 pl.
- R. SERET, 1960-1962. — « L'occupation de la Hesbaye par les Omaliens ». *B.Ch.W.*, 18, pp. 93-120.